

Saga AFRICA



Aimé Mouliom a couru l'Ultra Africa Race au Burkina Faso, en décembre dernier – 217 kilomètres en 5 étapes sublimes... Une révélation pour ce marathonien francilien.

Je me suis mis à la course pour retrouver la forme et perdre du poids. J'ai couru quelques marathons, et puis j'ai eu envie d'autre chose. D'ailleurs. D'aventure. Partir courir au Burkina Faso, ça m'a tout de suite attiré. Je suis camerounais d'origine et retourner sur le continent africain, c'est un symbole pour moi. Je me suis entraîné bien sûr, mais je n'avais jamais couru plus de 80 km, sur l'EcoTrail de Paris. Cette fois, j'ai 217 km en 5 jours à mon programme. Et sous une chaleur écrasante, en plus ! Nous sommes douze concurrents au départ, trois Français, un Argentin, un Vénézuélien, un Taïwanais, un Danois, un Allemand... Des "étrangers" qui vont vite devenir des copains. Nous échangeons, rions de bon cœur, parfois sans avoir à se parler. Cette petite équipe sera une vraie "famille", emmenée par Jérôme Lollier, l'organisateur de Canal Aventure. Une belle ambiance s'impose dès notre arrivée à Ouagadougou. N'empêche, je ne suis pas fier au départ de la première étape, au Sud-Ouest de la capitale. Stressé, avec mes 13 kilos sur le dos – je suis gourmand, et prévoyant – je m'élance, prudemment.

Buffle en vue !

Les paysages sont magnifiques, entre plantations de canne à sucre, pistes et brousse. Sur 30 kilomètres, nous traversons une réserve animalière. Eléphant ? Lion ? Hippopotame ? Pour moi ce sera bluffe. Un beau spécimen,

A 50 m de moi, un buffle.
Bouche bée, je le regarde.
Il me regarde.
Puis s'enfuit.

à 50 mètres de moi ! Stoppé net, bouche bée, je le regarde, il me regarde... 30 secondes s'écoulaient avant qu'il ne disparaisse. Je reste sur le qui-vive et avance, pas très rassuré jusqu'à l'arrivée. Aïe ! En ôtant mes chaussures, je découvre de belles ampoules, et un ongle en moins. Comment vais-je repartir ? Je me vois déjà renoncer. Le médecin me soigne, et me rassure. Quelques pansements plus tard, je suis comme neuf. Le lendemain, la peur se dissipe (un peu). J'allège mon sac et bois énormément. Les paysages sont toujours somptueux. Sur les coups de midi, en fin d'étape, je traverse un village perdu au milieu de nulle part. Où je reçois un accueil triomphal ! Tous les écoliers m'escortent. Il fait 33°C. Je sens la chaleur du sol à travers mes chaussures. Eux, pieds nus, me suivent sur un, deux, trois kilomètres... avec le sourire et une joie de vivre communicative. C'est l'un des nombreux moments de partage de cette aventure que je ne suis pas près d'oublier !

Une parenthèse enchantée

Ça y est, deux fois 40 kilomètres au compteur. Je n'ai jamais couru plus longtemps.

Gros point d'interrogation : comment vais-je parcourir les 50 km du lendemain ? Pour cette 3ème étape, il fait encore plus chaud. 35°C au bas mot, et de grandes lignes droites en plein cagnard. J'arrive au bivouac du jour impressionné. Mon corps n'a pas lâché ! Emu par les rencontres furtives, la beauté des paysages et mes pensées à ma famille, je fonds en larme. Remis de mes émotions, j'entame la 4ème avec un regain d'énergie et sur la 5ème et dernière étape, je me lâche et augmente l'allure. Je termine en 8ème position. Emmerveillé et bluffé. D'habitude, après un marathon, j'ai des crampes pendant cinq jours. Là rien. La magie de l'ultra ? En revanche, trois ongles de pieds en moins et une colonie d'ampoules... Un détail à côté de la beauté de cette aventure, humaine et sportive. Cette semaine intense fut une parenthèse enchantée, de partage et de découverte, avec l'organisation, les participants, comme avec les Burkinabè. J'en reviens marqué à jamais. Courir pour découvrir et partager ; voilà une belle idée ! C'est décidé, je repars l'an prochain. A moi l'Ultra Bolivia Race, cette fois. » ■

> Aimé en bref

- 37 ans
- Gérant d'une station-service
- Marié, deux enfants
- Habite dans l'Oise
- Court depuis 5 ans
- 3h50 au marathon, 1h34 au semi, 42'50" sur 10 km, 10h20 sur les 80 km de l'EcoTrail de Paris.

